**Paroisse Notre-Dame / Saint Jacques** 6 janvier 2022

 \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

**Première soirée synodale : Compte rendu du groupe 1**

**En quoi j’aime l’Eglise ? En quoi elle m’attire ? En quoi elle me fait grandir ?**

* Je suis toujours très attachée depuis toute petite, attirée par l’église et partie prenante
* on est l’église, on est dedans depuis le baptême
* c’est notre famille, lieu de progression, occasion de rencontrer les autres
* les prêtres portent les paroles de la vie
* j’ai besoin des autres pour faire communauté
* on ne peut être chrétien seul, on a besoin de vivre et de réfléchir avec les autres
* l’église donne l’occasion de rencontrer les autres avec qui réfléchir et partager
* l’église c’est le peuple saint de Dieu, elle offre l’évangile de manière vivante, signe de la présence de Dieu dans le monde
* les chrétiens réveillent la personne humaine en la mettant en contact avec son propre mystère
* l’église est un phare, elle rassemble, elle est le lieu des baptêmes: c’est une lumière, un lieu
* l’église pousse à adhérer, l’église est le peuple en marche

**En quoi j’en ai honte ? En quoi elle me repousse ou me met en colère ? En quoi elle me fait souffrir ?**

* colère, surtout à cause du manque de fraternité dans l’église (exemple de personne convertie au judaïsme car communauté plus chaleureuse)
* Les messes ne sont pas assez communautaires: assemblée dispersée en fonction des affinités
* à la messe on aime bien se mettre avec les gens qu’on connait, faudrait-il changer? mais c’est aussi cela faire paroisse: discuter avec ceux qu’on retrouve
* ce qui me fait souffrir est d’être assis à côté de gens qui ne peuvent pas aller communier
* exemple des messes où une importante communauté africaine donne du dynamisme, des chants et de la gaité
* Attention aux voisins inconnus? faut-il les saluer, les accueillir?
* les enfants n’ont pas envie d’y aller, n’y trouvent pas la place pour ce qu’ils veulent exprimer
* notre célébration liturgique ne leur parle pas
* que peut-on faire pour transmettre l’évangile aux jeunes? ils ont besoin que notre conduite et nos engagements soient signe
* les chrétiens ont des positions et façon d’agir pas conformes à l’esprit de l’évangile
* bien sûr au sujet de la pédocriminalité, je n’imaginais pas que cela puisse exister
* on est repérés comme *catho*, cela permet de partager des choses et aussi de recevoir des interrogations sur la façon dont on se comporte
* on est responsables de beaucoup d’événements, il faut aller à la périphérie, et l’on est parfois surpris pas un comportement fraternel hors église
* que fait-on, que peut-on faire pour les sans-abri?
* j’ai honte de luttes de pouvoir dans l’église institutionnelle, localement et dans l'église universelle (cf. mondanité pas évangélique
* l’évangile est devenu étranger au monde, l’église devrait concentrer sa parole sur le message de l’évangile, et laisser aux fidèles discuter et trouver les traductions concrètes pour le siècle.

**En quoi elle me fait espérer ?**

* il n’y a pas de vie sans espoir, le Christ vivant est là, l’église ne mourra pas
* il y a beaucoup de jeunes très engagés
* le rapport de la CIASE prouve que l’église affronte avec courage sa réalité
* l’esprit de purification et de vérité au sujet de la pédocriminalité, la demande de pardon des évêques à Lourdes sont une grâce émouvante.
* l’église essaie d’être au coeur des réalités du monde, elle n’est pas sclérosée
* *Laudato si* montre que l’église sort de sa doctrine pour rencontrer les grandes inquiétudes
* la démarche synodale en cours, les équipes qui se mettent en route, la fait qu’on en parle
* la confiance et les interrogations des jeunes qui se posent de questions
* nous sommes moins nombreux dans l’église mais c’est une église de foi
* il y a de nombreux prophètes laïcs: J.L. Marion, P. Manent, G. Leclerc qui nourrissent notre rapport à la foi et au monde
* la force de la prière est une raison d'espérer
* le nombre de catéchumènes!

**Compte rendu du groupe 2**

1a) En quoi j’aime l’Eglise ?

 D’abord définir le mot : institution ? peuple de Dieu ? corps ecclésiastique ? … C’est difficile de répondre simplement. J’aime l’Eglise, lieu de rencontres, de relations éclairantes, de partage de la foi et de l’espérance entre frères et sœurs, de transmission de la foi (notamment par les catéchistes), d’apport des sacrements. J’aime l’Eglise, signe de Dieu sur terre, accueillante (en principe) pour tous, qui fait prendre conscience de l’universalité, rassembleuse, bienveillante, l’Eglise multiple, pleine de visages différents. J’aime l’Eglise et ses pasteurs lorsqu’ils ne portent pas de contre témoignages, l’Eglise dépourvue de scribes, de pharisiens et autres docteurs de la loi. J’aime l’Eglise humble et pauvre, celle qui rend possible le pardon toujours renouvelé, celle qui est à la fois ouverte et discrète, celle qui me redonne souffle en faisant communauté autour de moi.

J’aime mon Pape.

1b) En quoi elle m’attire ?

 L’Eglise m’attire car elle m’aide à aller vers Dieu. Sans elle, ce serait un désert religieux. Elle nous relie à un peuple de frères et sœurs unis par un même Dieu.

1c) En quoi elle me fait grandir ?

 Par son enseignement, son appel permanent à la conversion et la solidarité qu’elle nous demande. Par les réponses que nous apportent l’approfondissement de la bible en équipe. Lorsque son clergé, humble et pauvre de cœur se comporte en véritable pasteur, en berger, en prophète à l’image de Jean-Baptiste proclamant un baptême de conversion. Lorsqu’elle nous invite et nous aide à renaître d’en haut. Par les groupes de parole qui aident à trouver dans l’Evangile, des réponses à nos questionnements. L’Eglise nous fait grandir quand elle nous apprend la patience, la vérité, la liberté. Puisse-t-elle nous aider à ne pas confondre le respect, l’obéissance ou la soumission car ces confusions lui ont fait trop de mal pendant des décennies !

2) En quoi j’en ai honte ? En quoi elle me repousse ou me met en colère ? En quoi elle me fait souffrir ?

 J’ai honte à cause de la position prise par *Humanae vitae* sur la contraception ; à cause du comportement antiévangélique à l’égard des divorcés/remariés, lesquels ne demandent pas à être pris pour modèles mais simplement considérés et non pas ignorés. Les clercs canonistes et autres théologiens connaissent-ils l’évangile selon Saint Jean (6-*53*) ? "*Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l’homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n’aurez pas en vous la vie*". Exclure des sacrements est criminel (Merci au pape François qui interdit de refuser le baptême !).

J’ai honte des abus de pouvoir d’une Eglise qui impose le célibat aux prêtres sans leur laisser le choix, qui s’est mêlée honteusement d’éducation sexuelle. L’Eglise me met en colère lorsqu’elle parle au moment où elle devrait se taire (ou l’inverse).

J’ai honte du cléricalisme et du comportement tantôt abject et criminel, tantôt hypocrite et abusant de ses pouvoirs, tantôt arrogant, hautain ou impoli, tantôt béni-oui-oui de certains clercs ainsi que des fidèles qui en restent au stade de consommateurs.

Je suis en colère contre la sortie si maladroite et à contre temps de la nouvelle traduction du missel romain : l’Eglise construit un étage supérieur dont elle pourrait se passer pendant que son rez-de-chaussée brûle ! Pourquoi met-elle en exergue un langage inaccessible alors que l’on est en pleine déchristianisation ?

Je suis en colère lorsque certaines messes donnent envie de fuir, lorsque le célébrant se comporte en fonctionnaire, lorsque les homélies sont inaudibles ou incompréhensibles. Peut-on accepter qu’une personne très pratiquante et bienveillante en vienne à s’excuser auprès de ses enfants et petits-enfants pour les avoir fait venir à telle messe soporifique et inanimée !

Je souffre d’une Eglise avançant à contretemps, raillée parce que méritant d’être moquée au point d’empêcher d’affirmer sa foi.

Je suis en colère contre une Eglise qui donne si peu de responsabilités aux femmes, qui se tait sur ses richesses et ses revenus mais pas sur ses besoins, qui parle de sexualité en donneuse de leçons.

Je souffre que beaucoup de prêtres n’aient toujours pas lu *Amoris laetitia*.

Je suis en colère contre des évêques qui, par les (trop) pleins pouvoirs qu’ils ont reçus, se permettent de tirer l’Eglise à hue et à dia au lieu de chercher l’harmonie, le consensus, l’unité !

3) En quoi l’Eglise me fait espérer ?

 L’Eglise a des témoins exceptionnels.

Les positions du pape François sont une grâce pour l’Eglise. Ses écrits sont un trésor : l’encyclique *Laudato si* ; l’exhortation apostolique *Amoris laetitia*.

L’émergence de beaucoup de communautés est pleine d’espérance pour notre Eglise. Puissent-elles mobiliser davantage de « porteurs d’Evangile ».

J’ai confiance dans une Eglise qui sait demander pardon, qui est prête à se remettre en question, qui se laisse examiner par un regard extérieur indépendant (commission Sauvé). C’est un bon début, il faut savoir poursuivre sans tarder ces évaluations dans tous les domaines.

Je suis heureux d’une Eglise qui donne la parole au peuple de Dieu par le synode sur la synodalité.

**Compte rendu du Groupe 3**

**En quoi j’aime l’Église ? En quoi m’attire-t-elle ? En quoi me fait-elle grandir ?**

Je n’aurais pas la foi sans l’Église, sans la succession apostolique. L’Église est le lieu où je peux rencontrer Dieu à travers les sacrements. L’Église m’interpelle, me fait réfléchir. Parfois je me sens aimée.

L’Église est une famille. Elle est un patrimoine culturel, patrimoine de sagesse et d’humanité, mais aussi un patrimoine humain concret, de foi, de sensibilité et de partage. Le lieu concret de la rencontre fraternelle et humaine avec les autres.

Ma vie tout entière a été dans l’Église. J’ai été aimé par des personnes et j’aime des personnes, des associations qui œuvrent. Le renouveau apporté par le Concile a été extrêmement important : l’ouverture aux laïcs, l’ouverture en direction des chrétiens non catholiques, du monde musulman, dans des groupes d’amitié islamo-chrétienne auxquels j’ai pu participer en tant que religieux dans différents pays d’Afrique comme au Soudan ou en Égypte.

C’est ma famille. J’ai été élevée dans la foi chrétienne. L’Église fait partie de mon ADN. Par elle, j’ai accès à la Parole et à l’eucharistie. L’Église me fait rencontrer des frères et des sœurs.

J’aime l’Église au sens de la communauté humaine. C’est le fruit de mon éducation. L’Église me recentre sur l’essentiel. Elle me fait espérer avec la perspective de la Résurrection. Elle répond à mon besoin d’eucharistie aussi essentiel que le besoin de nourriture. Je grandis avec elle à tout moment. Je peux y être un acteur et non pas un simple consommateur.

L’Église me guide et me rassure. J’aime la beauté des lieux d’Église. J’ai le sentiment de faire partie d’une communauté, d’une famille. L’Église m’oblige à l’introspection par la Parole. J’aime le Christ qui a institué l’Église. La messe est un appel à me retrouver avec d’autres pour nous approcher de Lui dans une communauté qui prie ensemble. Je ressens de l’émerveillement devant la présence du Christ ; le Christ se rend présent. Je ressens la présence de l’Esprit saint dans l’unité et dans la diversité des personnes.

Jésus est inséparable de l’Église. L’Église n’existerait pas sans Jésus.

**En quoi j’en ai honte ? En quoi elle me repousse ou me met en colère ? En quoi me fait-elle souffrir ?**

J’ai honte de certaines personnes, pas de l’Église.

J’ai du mal avec l’Église crispée sur des préceptes, qui exclut au lieu d’accueillir.

Plutôt que la honte ou la colère, c’est de la sidération que je ressens par rapport aux sévices infligés, surtout de la part de consacrés. Cela paraît tellement incroyable. J’en ai pleuré. Comment a-t-on pu être aveuglé aussi longtemps ? De la sidération et de la peine.

Je ressens du chagrin. Un prêtre en qui nous avions toute confiance, qui a baptisé nos enfants, a été cité dans une liste communiquée dans les médias de prêtres coupables d’actes de pédo-criminalité. Or, ce prêtre est mort depuis longtemps. Comment des pédocriminels ont-ils seulement pu célébrer l’eucharistie ? Des figures qui étaient pour nous des guides et des pasteurs ? C’est un sentiment de trahison, de colère, mais aussi de chagrin : pourquoi dévoiler les noms de ceux qui sont aujourd’hui décédés ?

J’ai du mal aussi avec les réformes liturgiques qui nous tombent dessus [la nouvelle traduction du missel romain]. Cela semble contradictoire avec la démarche missionnaire qui passe entre autres par une simplification des termes.

Je ressens de la colère, oui, devant la trahison de certaines personnes, comme on ressent de la colère quand la communauté à laquelle on appartient est salie ou démolie à cause du comportement de certains de ses membres. L’important est de rebondir, de trouver des solutions ; cela ne remet pas en cause ma foi. Je suis en colère aussi de voir que les décisions ne pourraient pas être prises ou ne sont pas prises à temps.

Il y a un décalage entre la vie de Jésus, la simplicité évangélique et les richesses et puissances de l’Église. Cela me gêne quand, autour de moi, on m’interroge à ce sujet. La présence des femmes et des laïcs n’est pas reconnue à sa juste mesure. Va-t-on amorcer une réflexion sur le mariage des prêtres qui se pratique dans d’autres confessions chrétiennes ? Je souffre enfin de voir les églises se vider même si les Français semblent attachés aux valeurs chrétiennes.

Je suis choqué de la contradiction terrible entre le message de l’Évangile et la destruction des victimes. Il y a besoin d’une conversion, une conversion dont je ne me sens pas dispensé, à l’intérieur de l’Église, pour répondre au scandale de la pédo-criminalité. D’autre part, le manque d’unité est scandaleux. On voit le repli de certains groupes dits traditionalistes sur des formes liturgiques du passé. Or, ce dont les jeunes ont besoin, c’est d’une Parole, pas du retour au passé. Il y a des clans au sein de l’Église qui mesurent leur degré d’appartenance à l’observation de rites anciens. C’est un problème important, les divisions, surtout quand on ne fait rien contre les atteintes à l’unité.

Certains jeunes ont l’impression de retrouver un socle dans les « racines chrétiennes », les formes anciennes. Il faut travailler à la fraternité, contre les divisions.

**En quoi me fait-elle espérer ?**

Sa pérennité me fait espérer.

L’Église sera toujours là pour servir la charité. L’Église, sa présence même humble et réduite à un petit reste, est toujours une bonne nouvelle pour les pauvres, pour ceux qui souffrent. L’Église a besoin de nous comme de nouveaux Samaritains.

Il y a des témoins qui font que l’espérance est vivante. Il y a le pape François qui écoute tout homme au nom du Christ pauvre et humble, ce pape donné à toute l’humanité.

Ce qui me fait espérer, c’est une Église au service de tous, un lieu qui répond à la quête de sens de nos contemporains.

L’Église est dynamique. Le pape François le montre, en particulier avec ses encycliques, les textes *Amoris Laetitia*, *Laudato si’* qui nous exhortent à construire un monde meilleur pour l’homme et pour la gloire de Dieu. La vaste consultation des baptisés du monde lancée dans le cadre de la démarche synodale participe aussi de ce dynamisme.

C’est Jésus qui a institué l’Église et il nous envoie l’Esprit saint. Ma foi est toujours présente. L’exemple du Christ est toujours là : c’est une raison d’espérer.

J’ai interprété la question autrement, au sens de « Qu’est-ce que j’attends de l’Église ? ». J’espère que les laïcs et les femmes auront un rôle et une vraie place dans les célébrations, non pas être à la place du prêtre, mais avoir une reconnaissance. Il convient aussi de reconsidérer la place des divorcés, des homosexuels. J’attends aussi de voir revenir les gens à l’église et à l’Église. La réunion de ce soir est un signe d’espérance.

**Compte rendu du Groupe 4**

**En quoi j’aime l’Église ? En quoi m’attire-t-elle ? En quoi me fait-elle grandir ?**

Elle est l’Épouse du Christ ; elle est notre Mère. Elle nous donne les sacrements. Nous sommes tous l’Église. Il est important de l’aimer, de lui faire confiance.

Elle est une grande famille. Je m’y sens reconnu. Elle me permet d’approfondir l’Évangile.

Je suis ouverte à l’Église universelle, dans ses lieux, son œcuménisme. Elle me lie aux apôtres. C’est le peuple de Dieu et je suis heureuse d’en faire partie. C’est elle qui m’apporte les sacrements.

J’aime l’Église, peuple de Dieu. J’aime la rencontrer à travers les événements. Elle m’amène à réfléchir, prier, rencontrer des gens. C’est un soutien pour moi.

C’est le corps du Christ. Elle nous donne des grâces pour accueillir l’autre, profiter des sept sacrements et du don de la vie.

L’Église, ce sont les liens, une famille, du temps pour moi, un « break » salutaire. C’est quelque chose qu’on m’a transmis et que je veux transmettre. C’est la valeur que je veux transmettre.

L’Église porte ma foi et me fait grandir par ses enseignements, les conférences, les retraites, les mouvements.

**En quoi j’en ai honte ? En quoi elle me repousse ou me met en colère ? En quoi me fait-elle souffrir ?**

Je regrette le manque d’accueil, le manque d’attention envers les nouveaux fidèles. C’est un phénomène général, quelle quoi soit la paroisse, en France. C’est moins vrai à l’étranger.

Je ne ressens pas de honte mais des regrets.

Ce n’est pas l’Église en elle-même, ce sont les personnes qui sont critiquables. Je ressens de la colère car l’Église a eu connaissance de problèmes graves, n’a pas voulu les traiter et les reconnaître.

Quelle gestion des bonnes volontés ? Lieu de pouvoir, de rattrapage pour ceux qui n’en ont pas, un contre-témoignage ?

Les chrétiens sont tristes. Messes avec des chants sinistres pour les jeunes. On pourrait accueillir les enfants à l’autel pour le Notre Père ; il faut leur faire de la place, les faire lire (après entraînement). Quelle place pour les adolescents ?

Suffisance de l’Église : quelle place pour les pauvres ? L’Église ou plutôt les chrétiens sont de piètres figures de Jésus. On reste très loin de *Laudato si’*. Le pape est-il suivi par l’Église en France ? Son discours sur l’environnement, les migrants est-il relayé par l’épiscopat français ?

Il faut que l’Église arrête avec la morale sexuelle. Elle n’est plus crédible.

L’Église doit s’adapter aux ados. Elle va perdre cette génération. Elle doit susciter des témoins : des prêtres exemplaires comme l’abbé Pierre, Guy Gilbert.

L’Église manque de compassion avec les divorcés remariés.

Le Christ allait d’abord vers les paumés.

Que fait l’Église pour les homosexuels ?

L’Église est encore chez les pharisiens. Elle n’apporte pas l’Amour et le pardon. Elle en reste à la Loi.

L’Église a été absente lors des débats sur les lois de bioéthique, avortement.

**En quoi me fait-elle espérer ?**

On est au plus bas, donc l’Église va remonter la pente.

Les jeunes qui demandent le baptême ou la confirmation me font espérer.

L’Église suscite toujours des vocations.

Le Christ et l’Esprit saint sont toujours à l’œuvre.

Il y a de grands témoins à chaque génération.

La foi reste un cadeau. Il faut la transmettre.

**Compte rendu du groupe 5**

**1/ en quoi j’aime mon église ? En quoi elle m’attire ? En quoi elle me fait grandir ?**

* La catéchèse dans le cadre de l’école des enfants. Il fallait m’engager comme maman d’abord puis répondre à l’appel dans des écoles de la paroisse.
* « acteur » depuis enfant : fidèle aux messes. Vie professionnelle très prenante. A la retraite, pb de santé. Notre famille et l’éducation données aux enfants ont toujours étaient proches de l’église. C’est le Saint esprit qui me maintient dans cette église.
* Je suis devenu croyant grâce à ma famille. C’est un peu comme un héritage. J’ai besoin de l’église, d’aller à la messe comme j’ai besoin de me nourrir.
* L’église, c’est être témoin de Dieu là où je suis : dans la rue, au travail partout. Je me suis toujours senti guidé par l’Esprit Saint : remis dans le droit chemin à mon adolescence et plus tard, la rencontre de mon épouse. Ma famille, ma belle-famille, les prêtres m’aident dans la foi.
* La présence à la messe est importante. Répondre aux appels d’où qu’ils viennent pour faire communauté : être présent, répondre oui. C’est ma famille qui m’a fait connaitre l’église (héritage) puis ma femme... J’ai envie de faire bouger les choses. Accueillir ceux qui sont loin : donner envie de rejoindre la communauté dans la durée. L’Esprit Saint est mon guide. L’appel est très important, fondamental.

**2/ En quoi j’ai honte ? en quoi elle me repousse ou me met en colère ? En quoi, elle me fait souffrir ?**

J’ai eu beaucoup de joie avec la catéchèse quel que soit l’âge des élèves. Ce qui me gêne, c’est le cercle fermé par certains prêtres : une distance (absence de présence) attitude de vieux garçons : ils ne savent pas ce qu’est une vie de famille. La tristesse : rapport de CIASE. Accompagnement des prêtres.

Participer aux messes, la parole : travailler les textes : c’est un intérêt personnel. Quand j’étais gamin, c’était la fête, on se préparait, on portait les habits du dimanche. Quel que soit les prêtres, il y a toujours quelque chose d’intéressant. Je suis gêné à la messe car le rituel est difficile à suivre surtout pour les enfants et même pour moi. La tristesse avec ce rapport. Je ne condamne pas. J’ai été proche de prêtres.

La solitude des prêtres du fait du manque de prêtres, de l’organisation diocésaine et peut-être de communautés paroissiales pas assez proche de leur prêtre est une réalité en particulier en dehors des grandes agglomérations. Elle est source de travers : alcool…

Joie : grâce aux fruits à postériori : ça vaut le coup de se bouger. Gêné : par mes travers, par mes péchés (la poutre ou la paille) ; la misère spirituelle (tristesse !), affective causée par les parents ; par des prêtres qui sont des hommes pas des saints, parfois « désorientés »

Joie : bercé en famille, à partager. Empêché d’agir : par orgueil, petitesse parfois. Acteur : l’être pleinement sinon pas la peine. L’église : pas gérée par une équipe car ça n’a pas été appris. Aux END, les prêtres partagent leur solitude, leur difficulté. Prêtres : ils n’osent pas avouer une faiblesse, une difficulté, un surmenage pour être soutenus.

3/ En quoi, elle me fait espérer ?

 Soulager les prêtres dans leurs activités : proposer des actions pour le soulager : je suis prêt

Plus de moments conviviaux pour se connaître, partager le travail.

Appels multiples : toute sorte de talents. Il faut aller vers les personnes pour déclencher les choses, la participation. « on est venu les appeler »

Appel : la tête c’est le prêtre qui montre l’exemple. Pour compléter l’appel, il faut donner envie, faire envie : ca passe par l’accueil, nous ne sommes pas un cocon fermé. Limiter le poids des pieds de plomb.

Centrer l’action sur la paroisse, plus que le diocèse : c’est une question de proximité.

Un pot un peu plus souvent

Mise en place d’une équipe plus large que l’EAP.